



DIMANCHE 26 OCTOBRE 2008
Culte à Trescléoux (05700)

Lectures du jour :

Hébreux 11, 1-13,

Actes 5, 27-41, (*Voir méditation du 18-avr-10*)

Jean 21, 1-19 (*Voir méditations du 22-avr-07 et du 14-avr-13*)

Etrangers-voyageurs

Frères et sœurs,

Si la lettre aux Hébreux se trouve dans notre N.T. après la lettre à Philémon, la plus petite lettre écrite par Paul, c'est que la paternité de celui-ci n'a jamais été pleinement reconnue et la salutation finale « Vous avez le bonjour des italiens », n'apporte pas de précision particulière, sinon que les rédacteurs seraient des Romains, contemporains de Timothée¹, disciples de Paul, s'adressant à des chrétiens d'origine juive.

Le propos de l'épître est de centrer l'attention des lecteurs² sur l'évènement unique dans l'histoire de l'Humanité, qui rend toutes les traditions obsolètes, la crucifixion et la résurrection du fils de Dieu venu partager la condition humaine pour nous réconcilier avec notre Créateur.

Ce propos n'est pas exempt d'une certaine radicalité qui déduit de cet évènement la caducité de l'Ancienne Alliance, proclamant le triomphe de la foi seule en Jésus Christ, sa mort rédemptrice sur la croix, et sa résurrection.

La foi

Cette foi, les rédacteurs en donnent une définition en deux temps :

1 Posséder déjà ce que l'on espère

2 Connaître les réalités que l'on ne voit pas

Si la foi relève du domaine du Croire, elle ne peut être réduite à une simple croyance, qui ne serait qu'une opinion, un point de vue que l'on pourrait discuter.

La foi est une espérance qui nous fait dire dans le Credo, je crois **en** Dieu, je crois **en** Jésus Christ.

Vous remarquerez que nous ne disons pas je crois **à** Dieu, ou je crois **que** Dieu existe, mais je crois **EN**, l'important étant ce petit mot de 2 lettres, qui traduit notre confiance, notre espérance, laquelle nous projette en avant, forts de notre certitude : **Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en Lui, ne périclite point mais qu'il ait la vie éternelle.**³

¹ Voir Hébreux 13, 23

² Ou plutôt « auditeurs », ces lettres étant lues lors des assemblées

³ Jean 3, 16

La foi des patriarches

Et le rédacteur développe par quel ressort les patriarches que sont Noé et Abraham ont obéi au Seigneur, ce ressort étant la Foi, la foi seule :

Noé qui se lance dans un projet totalement absurde : construire une arche sur la demande du Créateur pour sauver non seulement l'Humanité, mais toute sa création. Sans savoir où cela va le mener, il devient l'artisan de l'alliance nouvelle entre Dieu et l'Humanité, par laquelle plus aucun événement ne pourra causer la destruction de l'Humanité⁴, ce qui est avéré puisque nous sommes là.

Evidemment, l'historicité de Noé n'est pas du tout prouvée mais l'important est ailleurs : elle met en évidence le fruit positif d'une double confiance : celle de Dieu en la foi de l'Homme, celle de l'homme dans la fidélité de Dieu.

Abraham est confronté à la même injonction de Dieu : Quitter sa ville natale, Ur, avec son père, non loin du confluent des deux fleuves, pour se rendre dans un pays désertique que Dieu lui donnera. Et sans rien savoir du plan de Dieu, il se met en route pour au bas mot 1.000 kms⁵ sans savoir où il va.

Pas plus que celle de Noé l'historicité d'Abraham serait difficile à démontrer, ce qui n'est pas notre propos car l'important est également ailleurs.

Ces textes de la Genèse ont été rédigés, réécrits par les scribes déportés en -587⁶ à Babylone au cœur du croissant fertile.

Leur propos est de redonner au peuple désespéré⁷, une source d'espérance : Ceux qui sont fidèles à YHWH, qui lui font confiance peuvent s'engager dans des projets les plus fous aux yeux des autres hommes, ils seront bénis et leur entreprise sera couronnée de succès. Et de surcroît l'épopée d'Abraham prouve que l'on peut sortir de ce croissant fertile.

C'est ce qui fait le caractère universel de cette écriture, arrivée jusqu'à nous pour nous donner les mêmes encouragements, nous conforter dans notre foi et dans les fruits qu'elle peut donner⁸, ce que le prophète Habacuc traduit ainsi, 6 siècles avant J.C. :

« Le juste vivra par sa foi. » (Hab. 2, 4)

Ce qui s'applique à Abraham :

Abram eut foi dans le SEIGNEUR, et pour cela le SEIGNEUR le considéra comme juste.⁹

Et aussi pour nous : depuis le premier livre de la Bible, ce qui nous rend justes aux yeux de Dieu, ce n'est ni ce que nous faisons, ni ce qu'Abraham a pu faire, ce qui n'est pas

⁴ Le signe de cette alliance étant l'arc en ciel

⁵ Il quitte sa ville natale de Ur pour celle de Harân en remontant l'Euphrate puis il redescend jusqu'à Sichem en pays de Canaan. La famine sévissant dans le pays, il descendra jusqu'en Égypte. Sur la carte jointe, on s'aperçoit qu'Abraham (Abram) parcourt exactement l'ensemble du « Croissant fertile » (Voir méditation sur Proverbes 9, 1-6)

⁶ En revanche cette date est historiquement validée.

⁷ Il a perdu son roi, sa terre, son Dieu, son temple ! Pire, il se demande si le dieu de son vainqueur n'est pas plus puissant que le sien.

⁸ L'entreprise des pasteurs Trocmé et Theiss d'accueil et de sauvetage d'enfants juifs au Chambon s/Lignon n'était ni moins folle ni moins dangereuse, et pourtant...

⁹ (Genèse 15.6).

franchement d'un blanc immaculé, mais la confiance, la foi qu'il avait dans le Seigneur. Cette foi est une expérience intime, une rencontre, qui n'a besoin ni de signes ni de preuves¹⁰ pour pénétrer votre cœur, mais en revanche la foi, ni elle se transmet, ni elle s'enseigne. Elle s'inscrit dans une logique de réciprocité, car si l'homme est justifié par sa confiance en Dieu, elle est rendue possible parce que Dieu le premier a placé sa confiance en l'homme, en Noé, en Abram, en nous. Voilà la leçon de ces histoires patriarcales reprises par les rédacteurs de la lettre.

Croire pour voir (et non l'inverse)

Notre foi nous met en attente de ce qui doit advenir, le Royaume « ici-bas ». Même si nous sommes ses artisans, notre foi nous permet de seulement le voir de loin tant les « forces du mal »¹¹ sont à l'œuvre, en ces temps particulièrement incertains.

Mais notre espérance est également tendue vers un autre avenir¹², invisible, notre foi entretenant notre relation avec Notre Seigneur, relation qui trouvera son aboutissement, son accomplissement, lorsque nous quitterons ce monde visible.

Etrangers-voyageurs

Cette tension vers l'invisible fait de nous des voyageurs sur cette terre, comme des étrangers qui y feraient étape, mais une étape suffisamment longue pour pouvoir nous y investir, là où le Seigneur nous a placés, « ici et maintenant », afin d'être ses témoins.

Nous pouvons nous inspirer d'Abraham, qui, bien qu'arrivé en Terre Promise, continuait de vivre sous des tentes, signe d'une certaine précarité mais surtout signe qu'il était, à chaque instant, « prêt à partir ».

C'est ce sentiment de précarité mentale, de légèreté libératrice, que nous devons cultiver. Dans le monde, mais pas tout à fait du monde, nous sommes des marginaux en quête d'une autre patrie, **de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre où la justice habitera.**

Marginaux par notre regard sur le monde, marginaux sociologiquement à force d'être minoritaires, une situation, ou plutôt un statut qu'il nous faut assumer pleinement si nous prétendons être encore « le sel de la terre ».

Mais cela ne peut se réaliser sans une double rupture qui seule peut nous rendre visibles par nos contemporains :

1. Rupture avec ce monde de violence, celle-ci n'étant pas uniquement physique, mais sociale, institutionnelle, se logeant là où on ne la discerne pas, ce qui la rend plus pernicieuse.
2. Rupture avec ce réflexe de peur en ces temps de plus en plus incertains en de nombreux domaines.

Même si la peur peut être un excellent vaccin manipulé par les puissants, on voit à chaque campagne électorale les discours qu'elle peut alimenter.

A la différence de tous les autres, notre message n'est pas un message qui véhicule la

¹⁰ « Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu » (Jean 20, 29)

¹¹ Malgré le caractère caricatural de cette expression qui évoque G.W. Bush, sa connotation désuète, on voit très bien de quoi et/ou de qui elle veut parler.

¹² « Si nous n'avons d'espérance en Christ que pour cette vie seulement, alors nous sommes les plus malheureux des hommes » 1^{ère} Lettre de Paul au Corinthiens 15, 19

peur, mais l'espérance. Pour nous l'avenir n'est pas une menace, c'est pourquoi nous l'attendons.

Abraham n'a pas quitté Ur et Haran par peur mais par l'assurance qu'au bout de la route se trouvait son salut et celui de sa descendance.

Dans une société qui commence à mettre en doute sa pérennité, qui parle d'extinction, ce message d'espérance devient plus que nécessaire pour lui ouvrir une fenêtre sur un autre scénario, à condition qu'elle accepte de faire demi-tour.

Conclusion

Notre marginalité est une chance de clarifier notre témoignage. Libérés de tout lien politique; financier, sociologique, nous sommes ainsi plus crédibles lorsque nous annonçons la grâce libératrice que Dieu offre.

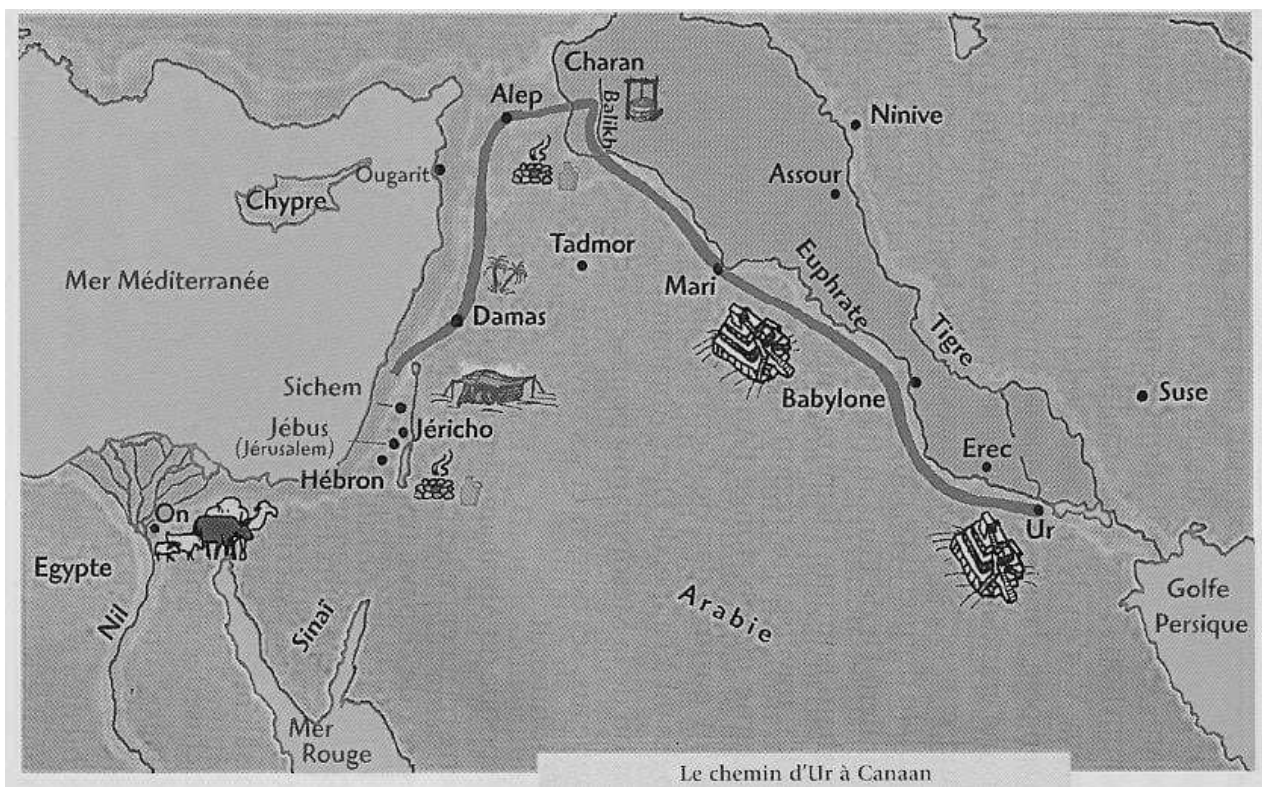
Accepter cette grâce, c'est renoncer à vouloir se sauver par soi-même, renoncer à se justifier soi-même. C'est Dieu qui nous a justifiés une fois pour toutes en Jésus Christ.

C'est **EN** Lui que nous devons remettre notre vie, en toute confiance, par la foi.

Cela va totalement à contre-courant d'une société qui prêche le « je ne dois rien à personne », mais c'est ainsi qu'elle découvrira la vraie liberté qui ouvre à cette terre nouvelle que nous attendons.

Amen !

François PUJOL



Itinéraire d'Abraham (Abram) selon la Genèse (Gen.11, 26 à 12, 6)
depuis Ur en passant par Haran jusqu'à Sichem.